

Depuis l'établissement d'un gouvernement communiste à Pei-Ping, il nous est naturellement impossible d'obtenir beaucoup de renseignements sur ce qui se passe. Nous ne reconnaissons pas ce gouvernement, et même si nous avons encore des représentants à Nankin et à Shanghai, ils ne sont pas accrédités auprès du gouvernement communiste et, naturellement, on ne peut s'attendre à ce qu'ils soient en mesure d'obtenir beaucoup de renseignements. Néanmoins, il est tout à fait évident, d'après les renseignements que possèdent diverses personnes et qui ont été reçus de sources variées, qu'on a récemment envoyé des techniciens soviétiques pour aider le gouvernement communiste de Chine, des techniciens administratifs et autres. Quelques-uns des avions de combat qui sont apparus au dessus de Nankin et de Shanghai pour engager les bombardiers nationalistes étaient des avions de combat du type soviétique, des avions de combat soviétiques propulsés. Ils ne sont pas fabriqués en Chine.

M. FLEMING: Vous avez reçu des renseignements à l'effet que des avions de fabrication soviétique ont participé à ces opérations?

L'hon. M. PEARSON: Oui, les deux armées chinoises en présence utilisent des avions soviétiques.

M. COLDWELL: Ils utilisent des avions américains des deux côtés, n'est-ce pas?

L'hon. M. PEARSON: Je l'ignore.

M. COLDWELL: Je veux dire des avions qui ont été capturés.

L'hon. M. PEARSON: C'est possible. Je crois avoir lu quelque chose comme ce que vous dites, l'autre jour, que les armées nationalistes qui se rendent gardent avec elles leur équipement.

M. FLEMING: Comment le gouvernement canadien conduit-il ses relations à Nankin, Canton et Shanghai?

L'hon. M. PEARSON: Nous n'avons personne à Canton et nous n'en avons jamais eu.

M. FLEMING: Vous n'avez pas là de représentant commercial?

L'hon. M. PEARSON: Non. Nous avons là un commissaire du commerce. Nous y avons maintenant un consul général et, je crois, un vice-consul. Ils agissent aussi normalement que possible dans les circonstances, mais les circonstances ne sont pas très agréables.

M. GRAYDON: Qui est-il?

L'hon. M. PEARSON: C'est M. Chester Ronning qui a vécu en Chine pendant nombre d'années et parle le chinois. Il est expert dans les questions chinoises et il a été, de fait, en rapport avec le gouvernement de Pékin. Nous y envoyons et en recevons du courrier. Lorsque je me suis rendu à Hong-Kong, j'ai pu, sans trop de difficulté, téléphoner à notre consul général à Shanghai. Je suppose qu'il n'était pas le seul à m'écouter, mais je ne le sais pas.

Le PRÉSIDENT: Avez-vous des nouvelles des missionnaires qui sont restés sur le continent asiatique en Chine?

L'hon. M. PEARSON: Oui, nous avons des rapports. Je connais le nombre de missionnaires canadiens qui sont encore en Chine. Nous avons communiqué avec ceux qui sont restés et nous avons fait de notre mieux, il y a plusieurs mois, pour attirer leur attention sur les difficultés et les dangers possibles de la situation et nous leur avons fourni toutes les occasions de quitter la Chine s'ils le désiraient. Ils n'en ont pas profité.